
Programme de recherches interdisciplinaires Études britanniques

Laura Lee Downs



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17946>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 716-717

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Laura Lee Downs, « Programme de recherches interdisciplinaires Études britanniques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17946>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Programme de recherches interdisciplinaires Études britanniques

Laura Lee Downs

Laura Lee Downs, *directrice d'études*

Qu'est-ce que la *Britishness* ?

- 1 NOTRE séminaire souhaite réfléchir à la nature de cet ensemble, qu'il faudrait d'emblée définir, dans sa dimension européenne au moins, comme « britannique et irlandais ». Depuis le milieu des années 1970 et surtout le début des années 1980, à la suite de la publication de deux articles de John Pocock sur la « New British History », la question de la *Britishness* occupe une place centrale dans les débats historiographique et politique de nos voisins. Parce que l'histoire britannique, mais aussi son historiographie, se situe à la rencontre de trois cercles distincts d'influence et de solidarité – l'Europe, le Commonwealth, les États-Unis –, la réflexion sur la construction des identités nationales y a été particulièrement poussée. En fait, l'interrogation sur la nature politique de l'objet engage les études britanniques et irlandaises sur un double terrain : celui de la réflexion autour de la notion d'aires culturelles, employée pour rendre compte de l'expérience européenne et de l'expérience coloniale, et celui de la critique généralisée de l'appareil conceptuel des sciences politiques contemporaines, autour des notions d'État, de nation, de souveraineté, entre autres. Notre séminaire cherche donc à croiser les questionnements disciplinaires sur la notion de *Britishness* afin de nourrir une réflexion plus large sur l'objet « îles britanniques » et sur l'historiographie récente qui Interroge cet objet.
- 2 L'essentiel de l'activité du PRI s'est organisé cette année autour du séminaire mensuel et de trois demi-journées d'études consacrées aux divers aspects de l'historiographie britannique récente. Le séminaire s'est ouvert avec une séance de réflexion collective

sur la notion de la « britishness » et ses enjeux, animée par six membres du PRI : Caroline Hodak (ENS), Julien Vincent (Wolfson College, Cambridge), Laura Lee Downs, Kapil Raj, Renaud Morieux (Université Paris-X) et Jean-Frédéric Schaub. Ensuite, Kapil Raj et Sanjay Subramanyan (UCLA) ont fait ensemble un exposé sur « Imperialism and Britishness : A critical reading of Nicholas Dirks *Castes of Mind* and David Cannadine *Ornamentalism* », exposé qui portait à la fois sur les subtilités de l'historiographie coloniale et post-coloniale et sur l'importance du passé impériale dans l'identité britannique contemporaine. Puis, nous sommes passés à une réflexion sur la place de l'industrialisation précoce dans l'identité britannique à travers une intervention percutante de Philippe Minard (Université Paris-VIII) sur « Normes et institutions économiques dans l'Angleterre du long XVIII^e siècle ». La discussion fut enrichie par la dimension comparative franco-britannique, élaborée dans l'optique de l'histoire croisée par Philippe et par son discutant, Alain Cottureau.

- 3 Au début du second semestre, Andrea Ellner (Reading University) a parlé du rôle capital de la politique de défense britannique, érigée entre les États-Unis et le continent européen, dans la reconstitution de l'identité britannique après la Seconde Guerre mondiale. Son intervention a souligné notamment le rôle des industries d'armements dans la négociation délicate de la relation anglo-américaine, thème que son discutant, Jean-Paul Hébert (EHESS) a poursuivi avec ardeur. Puis, l'exposé de Steven King (Oxford-Brookes University) sur « An English sense of fair play : does the experience of, and sentiment towards, the poor help to define 'Englishness' in the eighteenth and nineteenth centuries ? » nous a convaincus que la « britishness » est non seulement le fait d'une industrialisation précoce et d'un empire mondial mais aussi d'un comportement spécifique face au phénomène de la pauvreté et de l'assistance sociale, encadrée par les fameuses « Poor Laws » depuis la fin du XVI^e siècle. Ensuite, nous sommes revenus sur la question coloniale, abordée cette fois-ci du point de vue des femmes indiennes. Dans son intervention sur « Myths of Britishness : Indian women's perceptions of the British Raj », Padma Anagol (University of Cardiff) a montré la complexité de la rencontre coloniale à travers son étude du combat des féministes indiennes contre le mariage des enfants à la fin du XIX^e siècle, combat au cours duquel elle se sont saisies de la loi britannique afin de lutter contre leurs propres frères, pères et époux, qui défendaient cette institution au nom de la tradition indienne. Sa discutante, Maneesha Lal (State University of New York, Binghamton), a mis cette histoire inattendue dans un contexte plus large qui permettait aux non-spécialistes de mieux cerner les divers mouvements féministes en Inde. Le séminaire s'est terminé par une intervention de Nicholas Canny (University College, Galway) sur « Revising British Political Thought of the 16th and 17th Centuries ; a Three Kingdoms Context », où il s'est interrogé sur le profond anglocentrisme de ce qu'on appelle la « New British History » à travers une histoire des influences continentales sur la pensée politique irlandaise à l'époque moderne. La discussion, animée par Renaud Mourieux, a tourné autour d'une interrogation de la place des concepts comme « la nation », « la souveraineté » et « l'État » dans la boîte à outils de la science politique contemporaine.
- 4 Le séminaire était ponctué par trois demi-journées d'études axées sur l'historiographie britannique récente. La première organisée autour d'une intervention de l'historienne de l'Empire britannique Catherine Hall (University College, London) s'intitulait « Welcome to the Margins : Some Reflections on British History ». La journée, qui a rassemblé une cinquantaine de chercheurs, a été animé par Clarisse Berthezène (Université Paris-VII), Myriam Cottias (CNRS), et Anne Hugon (Université de Grenoble).

La deuxième qui a porté sur « Britishness and the Three Kingdoms, 1603-1746. Issues in Historical Scholarship ». Elle a été organisée par Clarisse Berthezène. Cette séance a réuni Nicholas Canny, Alan MacInness (University of Aberdeen) et Jane Ohlmeyer (Trinity College Dublin) autour d'une discussion riche et animée sur l'impact de la « New British History » sur l'historiographie de l'Irlande et de l'Écosse moderne. Enfin, la séance de clôture, à laquelle ont assisté une centaine de personnes, a accueilli Gareth Stedman Jones (Kings' College, Cambridge) qui est intervenu sur « From social history to the linguistic turn – and beyond. Where is British historiography going ? ». Roger Chartier, Jacques Revel et Christian Topalov ont été invités à répondre à la réflexion de Stedman Jones sur les débats souvent féroces qui ont marqué l'historiographie britannique depuis les années 1970.

- 5 À la fin de cette première année les membres du PRI ont estimé qu'il fallait rapprocher les séances au rythme de deux par mois.

INDEX

nomsmotscles Programme de recherches interdisciplinaires « Études britanniques » – PRIEB